

# LETTRE DE PENTECÔTE 2020

Mgr Norbert TURINI Évêque de Perpignan-Elne



# L'EXPÉRIENCE DU SILENCE



Pour un grand nombre d'entre nous le silence a été un compagnon de route durant le confinement.

Non pas un silence vide ou creux, mais un silence de contemplation, d'adoration, un silence d'écoute de l'Esprit-Saint.

Et peut-être avons-nous expérimenté que ce silence intérieur ne nous séparait pas des autres mais qu'il était le lieu où nous les retrouvions, où plus profondément l'Esprit du Père et du Fils nous unissait à eux dans Son Amour.

Parmi les fidèles, beaucoup témoignent que ces semaines ont été une occasion unique d'approfondir leur foi et leur vie de prière, de réveiller un nouvel élan spirituel, de creuser en eux un fort désir du Christ. À l'école de la Parole de Dieu et des Evangiles, vous avez été nombreux à vous ressourcer, découvrant ce grand bonheur d'être à l'écoute du Seigneur et de voir s'opérer en vous la fécondité de Sa Parole.

De nombreux paroissiens témoignent qu'ils ont vécu à la maison, en famille, en « église domestique », des moments forts de prière, plus fréquents, plus fructueux, plus profonds.

Au cœur de ce long silence, nous avons mesuré la fragilité de nos vies et leurs limites. Notre toute-puissance a fait place à plus de lucidité. Nous voici plus pauvres mais plus riches quelque part.

L'expérience de notre fragilité nous a fait prendre conscience du besoin des autres et nous a conduits à une solidarité plus grande avec nos frères exclus. Nous sommes toutes et tous liés solidairement les uns aux autres. À cette crise sanitaire succèdera une crise économique sans précédent qui engendrera de nouvelles pauvretés chez nous et partout dans le monde. Nous aurons besoin les uns des autres.

Nos pauvretés nous appelleront à aider plus pauvres que nous.

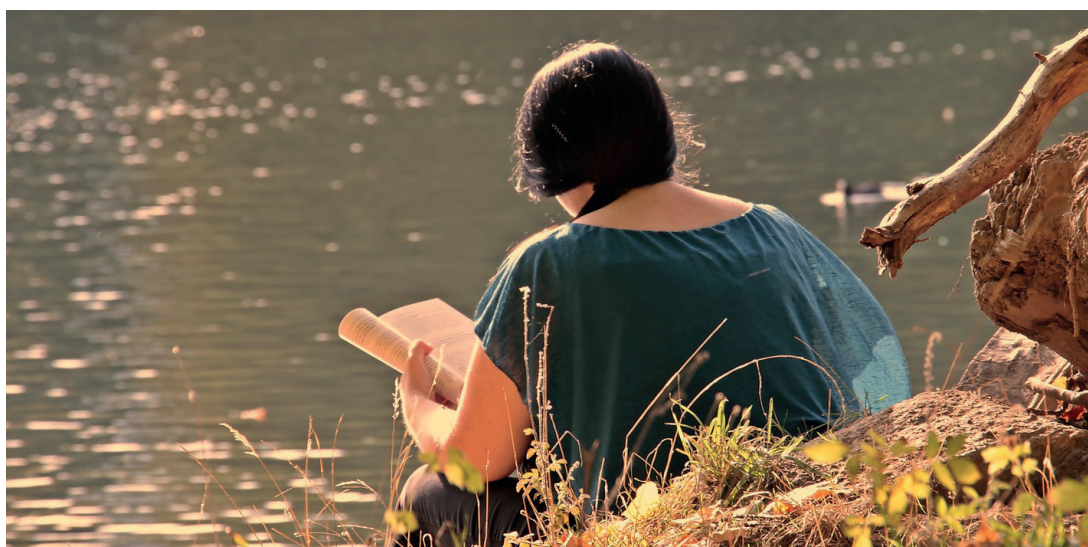


Nous aurons à soutenir ceux qui souffrent et vont souffrir humainement, économiquement, particulièrement chez nous, dans notre département déjà touché par un taux de chômage record.

De fait, durant tout ce temps, l'Esprit Saint s'est chargé de notre vie intérieure. Et avec le déconfinement, il nous revient maintenant de mettre en lumière la forme extérieure de notre vie intérieure dans le souci des autres.

Un nouveau mode de vie chrétienne se présente à nous. Il doit intégrer et pérenniser les acquis spirituels et humains de ce confinement. Nous sommes appelés à un mode de vie plus sobre et plus fraternel, conformément à l'invitation du Pape François dans Laudato Si. Ce long temps de confinement nous y a aidés. Beaucoup de choses nous ont manqué mais nous nous sommes rendu compte que l'on pouvait se passer de certaines d'entre elles.

Cela appelle notre Eglise à porter, en priorité, une plus grande attention aux personnes en développant davantage un « esprit de famille ». Notre vie diocésaine a toujours été riche en événements. Peut-être faut-il la redimensionner pour sortir de ce qui pourrait ressembler à un esprit de "consommation chrétienne". Ce confinement nous aura appris à nous recentrer sur l'essentiel et l'ESSENTIEL.





# JÉSUS D'ABORD EN PREMIER



**L**es gens voient souvent leurs pasteurs, à partir de ce qu'ils font pour eux et ils nous en sont reconnaissants.

Mais nous voient-ils pour ce que nous sommes vraiment : des passionnés du Christ. Il nous a tout donné : amour, salut, joie, bonheur, vie, mission... Notre existence prend sens en Lui et nous lui donnons tout par amour pour Lui et son Église.

Ce temps de confinement a permis de « décontaminer » ce qui n'est pas Jésus dans ma vie et de revivre dans ma foi, Sa Passion, Sa mort, Sa Résurrection avec plus de profondeur et de force. C'est Lui le commencement de la mission et c'est de Lui qu'il nous faut repartir. Ce que nous avons laissé est derrière nous, mais le Christ est en avant de nous, il marche avec nous et en même temps il nous précède. Il est bien là, Vivant, présent. Pendant ce confinement beaucoup ont vécu une relation renouvelée avec Lui.

Aussi, je crois que notre vie baptismale, sacerdotale, diaconale, épiscopale, ne doit pas se laisser engloutir par ce que nous avons à faire, par les multiples sollicitations qui vont s'abattre sur nous.

Le temps que nous avons consacré au Christ dans la prière, l'écoute de Sa Parole, la rencontre avec Lui dans cette proximité avec les autres ; ce temps privilégié ne doit pas se perdre. S'en priver serait une erreur fatale au moment où nous reprenons le chemin de la mission. Évitions de retomber dans les mêmes pièges qu'auparavant.

Le temps consacré à Jésus ne retire rien à la mission, bien au contraire, il l'enrichit et participe pleinement à son accomplissement.

D'ailleurs la mission ne consiste pas à remplir notre temps jusqu'à l'épuisement, à noircir nos agendas pour montrer que nous sommes occupés et débordés, que nous faisons beaucoup pour le Seigneur et son Église. Ce n'est pas parce que nous dirons OUI à tout, que nous serons de meilleurs prêtres, de meilleurs diacres, un meilleur évêque.

Certains ont vu dans le confinement une grâce du Seigneur, voire une bénédiction. Il a été une autre manière de vivre en société et en Église, valorisant un amour encore plus fort, plus ardent pour le Seigneur et pour Son Peuple.

Si nous repartons du Christ, nous découvrons qu'être missionnaire, c'est avant tout vivre comme Lui au milieu des foules, s'inviter chez Matthieu le publicain, être assis sur la margelle du puits pour parler avec la Samaritaine, entrer dans la maison de Zachée.

Bref, privilégier une culture de la rencontre, de l'attention aux autres. C'est comme Jésus, être présent dans tous les espaces où vit l'humanité : public, privé, religieux, culturel, social, etc...

Et pendant ces deux mois, grâce aux moyens de communication numériques, nous sommes entrés dans les maisons. Le Seigneur les a visitées.

Et si nous vivions la mission, d'abord comme une "visitation" du Seigneur associée à l'annonce de la Bonne Nouvelle ?

Le mouvement de la mission, son élan, partent de Lui, entraînés, poussés par le souffle de l'Esprit Saint, entretenus par le feu de Son Amour.

Je vous le dis avec force : la prière doit occuper la première place dans notre vie. Elle nous fait avancer là où nous sommes attendus et discerner ce que nous avons à y faire.







La prière nous apprend à hiérarchiser les priorités missionnaires.

Elle nous apprend également à distinguer l'essentiel pour Dieu et de Dieu, de notre essentiel à nous.

Elle nous ramène sans cesse à l'amour de Jésus et à son amour pour nous qui nous donne des ailes pour aller « au-delà des mers » !

Sans cet amour, la mission ressemble à de la propagande, à une idéologie, à du prosélytisme. Seul l'amour du Christ la rend attractive.

Soyons des priants unis au Christ. Habitons les hauteurs de nos vies pour le retrouver, comme Lui se retirait dans les endroits déserts pour prier. Il le faisait particulièrement avant de grands choix comme l'appel des Douze, le matin avant de repartir vers de nouveaux villages annoncer le Règne de Dieu, au moment de Sa Passion...

Soyons des imitateurs spirituels de Jésus.

Laissons-le nous ouvrir les yeux sur ce qui nous attend. Laissons-le nous conduire auprès de ceux qui ont froid, faim et qui espèrent la chaleur de notre aide, de notre présence, de notre écoute, le feu de notre amour.

L'un de vous a écrit, je le cite :

*« Le Seigneur continue de se révéler à travers tous les héros du quotidien, toutes les sentinelles, à travers les petites mains, toutes les initiatives de solidarité qui font chaud au cœur, qui montrent qu'il y a encore de belles âmes, toujours disponibles à n'importe quel âge et dans tous les milieux ».*



# UNE VIE EN ÉGLISE RENOUVELÉE

Pendant ce confinement nous avons inventé un nouvel apostolat qui passe par les réseaux sociaux. Nous étions présents sur You Tube, Facebook, pour rejoindre celles et ceux qui étaient confinés chez eux, privés de l'eucharistie dans leur paroisse.

Il n'y a pas de places limitées sur les réseaux sociaux à l'inverse de nos églises. Ainsi notre audience s'est ouverte bien plus largement qu'aux fidèles qui les fréquentent d'ordinaire.

Bref Jésus est entré dans des maisons qui ne l'accueillaient pas habituellement.

*« Jamais les réseaux sociaux n'auront été autant sanctifiés que pendant ce confinement et jamais nous n'aurons été aussi présents sur ces réseaux ».*

Certains qui n'étaient pas habitués à manier ces outils numériques ont appris à le faire pour rejoindre leurs paroissiens.

Comme l'a écrit l'un de vous : *« la numérisation de nos moyens est un outil puissant qui peut et doit aider à l'évangélisation ».*

Toutes celles et ceux qui cherchaient des temps de prière, de célébrations, des enseignements, des informations n'ont pas été déçus. Ils ont trouvé leur bonheur sur la « toile » !

Etre présents sur les réseaux nous a permis de rester en communion les uns avec les autres, de vivre des « liturgies domestiques », particulièrement pendant la Semaine Sainte grâce aux propositions des services diocésains, ou à des visio-conférences.





Dans cette situation difficile que nous connaissons, la preuve est faite qu'un dynamisme pastoral, un tonus apostolique ont été possibles et que l'Esprit Saint a su nous aider à trouver des moyens numériques correspondants à ce que nous vivons. Les fidèles ne se sont pas sentis abandonnés, ils ont su nous le témoigner.

Il y a toujours un mais, celui des personnes qui ne disposent pas de l'outil numérique. C'est la limite de toutes ces initiatives.

Nous devons être attentifs à ne pas créer des inégalités, cet « apostolat numérique » ne remplace pas notre apostolat habituel, mais il le complète et le prolonge.

Pour beaucoup d'entre vous, que ce soit en paroisse ou dans les services diocésains et mouvements, le numérique a pris le relais pour conserver le lien.

Cela a été une source de créativité, d'initiatives heureuses adaptées à l'outil informatique.

Nous ne devons pas perdre cette opportunité, mais pour reprendre l'expression de l'un de vous : *« trouver un équilibre, une synergie entre le virtuel qui doit essentiellement être au service du Lien ecclésial pour provoquer une vraie rencontre avec le Christ et entre les hommes »*.

Dans le cadre du projet missionnaire de doyenné dont il est question dans ma lettre pastorale du 8 septembre 2019, il sera bon d'intégrer toute cette réflexion sur l'« apostolat numérique ».

Mais l'Eglise n'est pas portée par des outils ou des structures. Elle est portée par le Christ.

Elle se nourrit dans l'eucharistie, elle se forme à l'école de Sa Parole pour mieux la partager. Elle vit et pratique la charité du Christ qui l'envoie, elle fait de Lui le modèle de sa vie spirituelle.



Ce sont nos fondamentaux. Nos outils, nos structures ne sont que des moyens pour les mettre toujours plus en valeur.

Notre vie en Église s'est renouvelée.

### **Quelques exemples :**

Parmi vous certains ont souligné la fraternité paroissiale qui s'est nouée pendant le temps du confinement.  
Des paroissiens en ont appelé d'autres pour prendre simplement des nouvelles. Cette fraternité et cette solidarité relèvent de l'esprit de famille et ne doivent pas cesser avec le déconfinement.

D'autres se sont fixés une heure précise dans la journée pour prier le chapelet ou d'autres formes de prières.

Des initiatives heureuses se sont prises, en l'absence des ministres ordonnés.

J'ai évoqué plus haut des « liturgies domestiques » spécialement pendant la Semaine Sainte. Certains ont expérimenté la présence du prêtre venu célébrer la messe dans des familles.

Pour garder le lien, des prêtres n'ont pas hésité à appeler des paroissiens, à transmettre des informations qu'ils ont relayées à d'autres.  
Ainsi toute une chaîne de communication s'est créée pour éviter l'isolement et maintenir la communion.

Je n'oublie pas tout ce qui a été retransmis, que ce soit au niveau des communautés de paroisses ou des services diocésains, de notre Église diocésaine.





Tout un dynamisme missionnaire a jailli.  
Bref, nos paroisses, nos services , notre diocèse sont devenus des « médias » qui ont porté la voix de l'Évangile là où elle n'était pas forcément entendue.

De tout cela résulte une convergence : on a pris le temps, on a vécu à un rythme de vie plus « humain », favorisant un meilleur équilibre, permettant de retrouver le chemin de la prière. On a arrêté de courir après tel ou tel événement, telle ou telle réunion.

Nous n'étions plus en « surchauffe ». Dans les familles on a goûté au bonheur de passer du temps ensemble, à celui de retrouver une qualité de vie, cette fameuse « sobriété heureuse ». Certains ont retrouvé le goût de la Parole de Dieu, je l'ai dit, et ont pris le temps de la savourer.

On est passé de l'évènementiel à l'interpersonnel, au « communionnel ».

Retrouver le chemin de nos églises ne doit pas supprimer la vie des « églises domestiques », fruits de ce confinement, qui ont permis d'approfondir et d'enrichir l'expression de notre foi.

Le Pape François rêvait dans *Evangelii Gaudium*, d'une Eglise pauvre avec les pauvres. Nous y sommes.

Nous allons être amenés à gérer de manière évangélique, nos ressources en « berne », à faire des choix économiques parce que nous ne pouvons pas dépenser plus que ce que nous gagnons.

Cela aura un impact sur notre vie pastorale, c'est inévitable. Cette situation inédite va nous conduire à entrer dans un esprit de dialogue au cours des prochaines semaines pour comprendre, expliquer pourquoi et comment nous en sommes arrivés là.



# CONCLUSION

J'ai essayé d'être le plus fidèle possible aux réponses que vous m'avez adressées à la suite de ma lettre du 17 avril 2020. Je remercie toutes celles et ceux qui ont pris le temps de me partager leur réflexion.

Une chanson dit que « *le temps perdu ne se rattrape plus* ». Ne vivons pas avec les souvenirs du passé, c'est contraire à l'Esprit de Pentecôte. La nouveauté fait peur. C'est pour ne plus avoir peur que les Apôtres ont reçu l'Esprit Saint. Entre eux au Cénacle, ils se racontaient tout ce qu'ils avaient vécu avec Jésus jusqu'à sa Résurrection. Dieu sait que c'est important de faire mémoire. Cependant, le feu et le souffle de l'Esprit stimulent cette mémoire pour qu'elle devienne témoignage vivant et qu'elle prépare les Apôtres à ce qui les attend quand ils vont sortir.

Vivre dans le passé c'est renoncer à changer. En nous tournant vers l'avenir, l'Esprit Saint nous transforme, comme il le fit avec les Apôtres. Ils ne sont pas restés repliés sur eux mêmes, au contraire, ils sont devenus pour tous les témoins de ce qu'ils ont vu et entendu.

Et si ce temps du déconfinement, était pour nous l'occasion de vivre une nouvelle Pentecôte ?

+Norbert TURINI  
Evêque de Perpignan-Elne  
Solennité de la Pentecôte  
Dimanche 31 mai 2020





# SEIGNEUR, ENVOYEZ VOTRE ESPRIT

Seigneur,  
envoyez votre Esprit et tout sera créé,  
et vous renouvellerez la face de la terre.  
Seigneur, renouvelez votre première Pentecôte.

Accordez, Jésus,  
à tous vos bien-aimés prêtres  
la grâce du discernement des esprits,  
comblez-les de vos dons, augmentez leur amour,  
faites de tous de vaillants apôtres  
et de vrais saints parmi les hommes.

Esprit Saint, Dieu d'Amour,  
venez, tel un vent puissant, dans nos cathédrales,  
dans nos églises, dans nos chapelles, dans nos cénacles,  
dans les plus luxueuses maisons comme dans les plus humbles demeures.  
Emplissez la terre entière de vos lumières, de vos consolations et de votre amour.

Venez, Esprit d'Amour,  
apportez au monde la fraîcheur de votre souffle sanctifiant.  
Enveloppez tous les hommes du rayonnement de votre grâce !

Emportez-les tous dans les splendeurs de votre gloire.  
Venez les réconforter dans le présent encore si lourd d'angoisses,  
éclairez l'avenir incertain de beaucoup,  
raffermissez ceux qui hésitent encore dans les voies divines.

Esprit de lumière,  
dissipez toutes les ténèbres de la terre,  
guidez toutes les brebis errantes au divin bercail,  
percez les nues de vos mystérieuses clartés.  
Révélez-vous aux hommes et que ce jour soit l'annonce d'une nouvelle aurore.

